

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'architecture traditionnelle au Québec

Les objets familiers de nos ancêtres / La maison aux 17^e et 18^e siècles

François Gagnon

Volume 1, Number 1, March 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1335ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, F. (1976). Review of [L'architecture traditionnelle au Québec : les objets familiers de nos ancêtres / La maison aux 17^e et 18^e siècles]. *Lettres québécoises*, 1(1), 35–36.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les objets familiers de nos ancêtres*

de Nicole Genêt, Luce Vermette et Louise Décarie-Audet

L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE AU QUÉBEC,*

LA MAISON AUX 17^e et 18^e SIÈCLES

de Yves Laframboise

La prose des notaires du XVII^e et du XVIII^e siècles n'a pas grande réputation. Son ancienneté ne la rachète qu'à moitié aux yeux des historiens qui d'aventure les lisent encore aux Archives nationales. Que viendrait faire, en effet, dans un écrit décent, les "susdit", "soussigné", "... qui a déclaré ne pas sçavoir Escrire ny signer de ce Enquit selon l'Ordonnance..." dont ils aimaient truffer leurs grimoires? Bien mal inspiré qui tenterait de défendre leur mérite d'écrivain! Et pourtant... on pourrait se faire une toute autre opinion de leurs écrits, si on s'attachait non pas à leur style sinueux, mais à leur richesse lexicologique. Ils ont en effet conservé une mine quasi inépuisable de vieux mots français, qu'on a plaisir à lire dans l'orthographe hautement inventive du temps. Surtout, ils font preuve d'une extraordinaire érudition technologique, les vocabulaires de métier n'ayant pas de secret pour eux. De ce point de vue, nos vieux notaires du régime français se révèlent comme de singuliers "bergers de la Parole", pour reprendre l'expression qu'Heidegger appliquait aux poètes.

Convaincus, à la suite d'une longue pratique de ces vieilles minutes, de leur richesse lexicographique, les auteurs que nous présentons ici, se sont mis en frais d'extraire ces richesses et de dresser deux "glossaires", respectivement consacrés aux termes décrivant l'environnement familial de nos ancêtres et leur habitation.

L'un et l'autre ont été publiés récemment aux Éditions de l'Homme.

Le premier, *Les objets familiers de nos ancêtres*, établi par Nicole Genêt, Luce Vermette et Louise Décarie-Audet a été publié en 1974. Il consiste en "un répertoire de plus de quatre cents mots se rapportant aux objets de l'équipement domestique ainsi qu'aux termes techniques et stylistiques utilisés aux XVII^e et XVIII^e siècles en Nouvelle-France" (p. 17). Le second dû à Yves Laframboise et paru en 1975, malgré son titre *L'architecture traditionnelle au Québec. La maison aux 17^e et 18^e siècles* est aussi un glossaire comme en avertit également l'auteur: "Cet ouvrage est avant tout un répertoire (...). C'est un recueil de termes techniques présentés par ordre alphabétique et dont le sens est expliqué" (p. 17). Les termes techniques dont il est question ici sont les "termes anciens d'architecture (...) employés par les premiers constructeurs de la Nouvelle-France", spécialement ceux qui décrivaient "la maison rurale ou urbaine, que ce soit celle du manant, du gentilhomme ou du bourgeois". L'un et l'autre glossaire cependant excluent les outils de leur énumération. Ils n'avaient sans doute pas à les inclure, mais ils suggèrent l'idée d'une entreprise analogue qui s'attaquerait au problème de la désignation des outils anciens du Québec. On trouverait dans le gros ouvrage de Robert-Lionel Séguin, *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII^e et XVIII^e siècles*, (Fides, Montréal, 1967), plusieurs indications utiles dans ce sens. Le petit catalogue que Jacques Dumouchel et Andrée Boileau ont consacré récemment au Musée de

Vaudreuil a révélé par ailleurs quelques-unes des richesses de ce petit musée à ce point de vue. L'ancienne collection de l'École du Meuble contenait aussi beaucoup d'outils anciens. Le Musée McCord a les siens... même les ferronneries Pascal en ont fait collection! L'entreprise n'est donc pas irréalisable.

Les glossaires qui font l'objet de la présente chronique s'en tiennent aux produits plutôt qu'aux instruments qui ont permis leur fabrication ou leur construction. Le champ est déjà assez vaste. L'un et l'autre puisent principalement aux sources notariées: dans le premier cas surtout aux inventaires après décès; dans le second, aux marchés et devis de construction de maisons. "À la mort d'un des conjoints mariés sous le régime de la communauté de biens, un notaire dressait un inventaire systématique des biens meubles et immeubles du défunt afin d'en effectuer le partage entre les héritiers" (OFA, p. 15); "... le marché (de construction de maison) intervient devant notaire, entre un futur propriétaire et un architecte ou un constructeur" (ATQ, p. 16).

Les matériaux ainsi réunis ont été ensuite présentés en ordre alphabétique et illustrés par une iconographie abondante, ce qui n'est pas le dernier mérite de ces ouvrages. Sans ces nombreuses illustrations, le texte aurait beaucoup perdu en clarté et en richesse d'information. On pourra se rendre compte de ce que ce genre d'ouvrage perd à être pauvrement ou mal illustré en leur comparant le livre de Robert-Lionel Séguin sur *Le costume civil en Nouvelle-France*, (Musée National du Canada, Bulletin 215, Canada,

*Éditions de l'Homme, Montréal, 1974

*Éditions de l'Homme, Montréal, 1975

1968). Sous ce rapport le livre de Nicole Genêt, Luce Vermette et Louise Décarie-Audet est plus facile à consulter que celui d'Yves Laframboise, chaque mot ou presque s'accompagnant de son illustration en regard. S'agissant de termes d'architecture, il était probablement plus difficile d'isoler des détails un à un. On aurait perdu le sens de leur rapport aux ensembles. Aussi la consultation du livre d'Yves Laframboise entraîne qu'on le feuillette en tout sens pour retrouver l'illustration pertinente. Souvent on nous renvoie à plusieurs illustrations pour le même mot, ce qui n'est pas un défaut. Un même élément est susceptible de plusieurs formes selon les diverses situations où on le retrouve dans un ensemble architectural.

Les services que peuvent rendre ces deux glossaires aux spécialistes sont évidents. Il suffit de les avoir pratiqués, avec un document notarié du XVIIe et du XVIIIe siècles sous les yeux, pour constater combien ils aident à comprendre ces vieux textes et à les rendre vivants et concrets. Une sèche énumération d'inventaire se transforme peu à peu en l'évocation d'un environnement domestique individualisé, singulièrement révélateur du cadre de vie, du niveau social et économique, des intérêts et des goûts de telle ou telle famille. Semblablement, l'extraordinaire dédale descriptif que constitue un marché de construction ancien s'applique maintenant à une maison concrète, chef-d'oeuvre d'ingéniosité de construction et témoignant du niveau de vie et des goûts de son propriétaire.

Mais cette aide précieuse que les glossaires de Nicole Genêt, Luce Vermette et Louise Décarie-Audet d'une part, et d'Yves Laframboise d'autre part, apportent aux chercheurs ne justifierait qu'à moitié la publication de ces ouvrages chez un éditeur qui entend rejoindre un plus large public. Aussi, ont-ils, nous semble-t-il, une autre raison d'être. À coïncidé avec le renouveau national des années 60, un extraordinaire intérêt pour le patrimoine québécois. Les "vieilles maisons" et les "antiquités" ont fait l'objet non seulement d'un engouement qui aurait pu être passager, mais d'une prise en charge collective dans le sentiment accru que le passé français dont elles témoignaient les

unes et les autres, nous appartenait, nous avait façonné à notre insu et qu'une nation ne pouvait s'affirmer sans un passé et sans un passé assumé et retransmis aux générations futures. Il en est résulté que les "objets familiers de nos ancêtres" sont revenus à la surface. Ils sont redevenus des objets familiers pour nous aussi. Qui d'entre nous n'en possède pas quelque échantillon? Il en est résulté que nous nous sommes mis à restaurer, à habiter "les vieilles maisons", que leurs combles sont maintenant au-dessus de nos têtes, ou qu'au moins leur spectacle ne laisse plus indifférent aucun d'entre nous.

C'est ici que nos glossaires, croyons-nous, entrent en jeu. En nommant les objets qui sont maintenant accrochés à nos murs et mis en valeur dans nos salons, en nommant les diverses parties de nos vieilles maisons, ils les font exister culturellement. Bien plus, en les nommant en français, il les font exister à l'intérieur de la culture française du Québec. Ces mots ont vieillis, objectera-t-on? Les objets qu'ils désignent ne sont pas jeunes non plus. Mais pourquoi ne les remettrions-nous pas en circulation? Qu'avons-nous de mieux à leur substituer? Quelques vagues désignations? des termes anglais? Les mots vieillissent mais peuvent naître aussi. N'avons-nous pas vu, à notre époque, une nation ressusciter une langue entière vieille de 2,000 ans? Nous faisons allusion à Israël ayant donné à l'hébreu ancien, le statut de langue vivante après des siècles d'oubli. Dans cette perspective, les glossaires que nous avons présentés dans cette chronique répondent à des besoins plus larges que ceux des seuls chercheurs. Ils devraient faire partie de la bibliothèque de tous ceux qui oeuvrent à la définition du Québec d'aujourd'hui. Ils font au plan de la culture, ce que les ouvrages de Claude Mélançon ou du frère Marie Victorin, qui ont enchanté notre enfance, faisaient au plan de la nature du Québec. Comme notre "flore laurentienne", nos "charmants voisins", "les poissons de nos eaux" ou les "mammifères du Canada", n'ont commencé d'exister pour nous que le jour où ils ont été nommés, de même nos vieilles choses n'existeront que lorsque nous aurons appris à les nommer.

François Gagnon

Adrien Thério LA TÊTE EN FÊTE

Des histoires
reliées par un
thème commun,
le délire —

Aux éditions Jumonville
C.P. 1840
Station B. Montréal

Distribution :

Messageries internationales
4550 Hochelaga, Montréal